

La vie après l'amour
Mâle d'amour
Canada [Québec], 2000, 104 minutes
Élie Castiel

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48853ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2000). Review of [*La vie après l'amour* : mâle d'amour / Canada [Québec], 2000, 104 minutes]. *Séquences*, (208), 38–39.

La Vie après l'amour



Le difficile rapport entre les sexes

Mâle d'amour

Disons-le sans ambages : **La Vie après l'amour** est sans aucun doute *la* comédie québécoise de l'été, peut-être même de l'année. Dynamique et savoureux, spirituel, intelligent et attendrissant, le troisième long métrage de Gabriel Pelletier se présente comme une satire décapante de la vie de banlieue en même temps qu'un regard analytique et intelligent sur la nature d'une catégorie de mâles québécois en ce début de millénaire.

Déjà avec **Karmina** (1996), le réalisateur assumait avec sang-froid son penchant pour un cinéma de pur divertissement, osant donner un souffle original à un des genres les plus codifiés, le cinéma d'horreur. Ici, tout en abordant un autre genre, la comédie, il ne déroge pas à cette tendance, assurant avec un fol enthousiasme son goût pour les situations saugrenues, les fantasmes les plus cocasses, les idées les plus folles et les personnages perdus, en quête d'identité. Le réalisateur nous revient en pleine forme, faisant preuve d'une générosité et d'un sens comique qui font parfois défaut à d'autres films québécois du genre. Passant sans trop d'anicroches du burlesque à l'émotion (la séquence montrant des patients d'origine indienne dans la salle d'attente du cabinet de dentiste paraît

lourde et n'apporte rien à l'intrigue), d'un certain naturalisme à l'imaginaire délirant, Pelletier manipule son matériau à sa guise, trouvant un équilibre

entre l'étude de mœurs et la comédie, renouant en même temps avec la notion du spectacle cinématographique populaire dans sa plus digne représentation.

La Vie après l'amour confirme la prédilection de Pelletier pour la cellule familiale dysfonctionnelle, qu'il remet constamment en question, quitte à lui donner une nouvelle signification, une nouvelle raison d'être. Ici, contrairement à la plupart des films portant sur le même sujet, c'est la femme qui domine, laissant à l'homme le *loisir* de souffrir de l'absence de l'autre. Ici, l'homme pleure, se questionne sur sa condition de mâle, s'ouvre à de nouveaux horizons, finit par comprendre beaucoup mieux l'autre sexe, ne s'égaré plus dans l'indifférence de son confort, s'ouvre à la réalité.

Mais le film de Pelletier, c'est également le scénario de Ken Scott (qui, avec le personnage du vendeur de drogue, s'est donné un rôle d'une énergie électrisante), texte d'une drôlerie irrésistible, fermement contrôlé malgré les apparences, alternant les situations loufoques (séquences chez le dentiste), les passages

abracadabrats (notamment les scènes issues de l'imagination de Gilles) et les moments émouvants (il faut voir Michel Côté exprimer sa détresse amoureuse pour bien comprendre la complexité de son personnage).

Au départ, il y a Gilles Gervais et Sophie Lavergne. Ils forment un couple apparemment heureux, sauf qu'après vingt ans de mariage, la femme quitte l'homme pour aller vivre avec son amant. La suite, on peut la deviner : Gilles fera tous les efforts pour reconquérir celle qu'il aime. À première vue, l'intrigue peut paraître prévisible, mais la force du film réside dans son refus catégorique de toute morale, toute culpabilité, tout pathos. On discerne à peine une certaine nostalgie du passé (illustrée par des retours en arrière montrant le couple à ses beaux jours et par l'utilisation de vieilles chansons populaires).

Ode à l'amour et à la vie, le film de Pelletier mêle peut-être trop de personnages à la fois, se trouvant ainsi quelque peu désamorçé, apparaissant par moments comme une suite de sketches humoristiques ou, selon le cas, dramatiques. Mais cela n'empêche pas que **La Vie après l'amour** contient des moments de grâce indéniables (« Je veux la preuve que tu m'aimes le plus au monde » demande Sophie à Gilles, ce à quoi Gilles répond : « Je t'ai épousée ») et des pseudo-aphorismes des plus jouissifs (« Je me bats contre la nature de tous les hommes »).

Plutôt que de se regarder filmer, Gabriel Pelletier semble avoir eu une confiance aveugle en ses comédiens, tous d'une honnêteté et d'une disponibilité admirables. Il y a tout d'abord Michel Côté, manifestant avec une aisance époustouflante divers niveaux d'interprétation, naïf dans son bonheur de nouveau marié, pathétique dans sa détresse affective et son désarroi émotionnel. Il y a aussi Sylvie Léonard, passant d'épouse fidèle à femme adultère avec une assurance et une agileté désarmantes. Parmi les autres, citons notamment Patrick Huard, versatile, irrésistible, caricaturant son personnage avec une désinvolture surprenante, et Ken Scott, une véritable révélation (après tout, il a fait partie du groupe humoristique Les Bizarroides).

Comédie populaire séduisante et piquante, **La Vie après l'amour** évite l'humour facile, suscite la réflexion sur la complexité du couple et le difficile rapport entre les sexes, et s'affirme comme l'un des films québécois les plus agréables et divertissants de l'année.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2000, 104 minutes — Réal. : Gabriel Pelletier — Scén. : Ken Scott — Photo : Éric Cayla — Mont. : Alain Baril — Mus. : Benoît Charest — Déc. : Serge Bureau — Cost. : Denis Sperdouklis — Int. : Michel Côté (Gilles Gervais), Sylvie Léonard (Sophie Lavergne), Pierre-Luc Brillant (Patrick Gervais), Norman Helms (Robert Florent), Yves Jacques (Docteur Bilodeau), Guylaine Tremblay (Sophie Taillon), Denis Mercier (Philippe Paradis), Patrick Huard (Sunsey), Dominique Lévesque (Curé Trépanier) — Prod. : Roger Frappier, Luc Vandal — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

Gabriel Pelletier Pour un nouveau cinéma populaire québécois

*Sans vouloir dénigrer les films d'auteur québécois, car lui aussi pense en réaliser un si les circonstances le lui permettent, Gabriel Pelletier défend une certaine notion du cinéma populaire fait ici, affirmant qu'il constitue un élément essentiel à la survie d'une industrie toujours à l'état embryonnaire. Après **L'Automne sauvage** et **Karmina**, Pelletier s'aventure dans la comédie de mœurs, apportant au genre un souffle nouveau. Rencontré avant la sortie commerciale de **La Vie après l'amour**, il nous livre quelques secrets sur sa façon de travailler.*

propos recueillis par Élie Castiel

Votre expérience dans le domaine du vidéoclip a-t-elle influencé le rythme du film, élément essentiel à la comédie ?

Généralement, je fais des films assez montés, car le rythme du film dépend beaucoup du montage, élément filmique que je considère comme une seconde écriture, notamment lorsqu'il s'agit de préparer les séquences où il y a plusieurs gags ou des effets surprises. Les spectateurs ne doivent pas s'attendre à ce qui va arriver d'un instant à l'autre. Un montage adroit sert justement à éviter le prévisible. Mais je ne pense pas avoir été influencé par mes vidéoclips qui, je le réalise maintenant, m'ont servi simplement de laboratoire avant de passer à la réalisation de longs métrages.

La comédie est un genre qui peut s'avérer casse-gueule dans la mesure où certains effets faciles et gratuits peuvent ne pas avoir de portée sur les spectateurs. Ici, vous misez plutôt sur la subtilité.

En effet, car je me connais assez pour savoir que ma signature, au

niveau du récit, joue beaucoup sur l'émotion. Dès la première lecture, j'ai trouvé le scénario de Ken Scott drôle, sans vulgarité. Ça m'a plu. J'imaginai déjà les personnages. Même les personnages secondaires avaient une certaine couleur. Par contre, dans sa continuité, le scénario m'apparaissait comme une suite de sketches. Il a fallu que j'apporte quelques changements, comme par exemple développer un peu plus le personnage de Sophie, un peu trop absent dans la première version du scénario.

Malgré le ton comique de l'ensemble, on sent la tragédie peser sur Gilles, le personnage principal. Des gestes, des mouvements du corps, des expressions faciales font ressortir le drame qu'il vit.

De plus en plus on commence à m'étiqueter comme réalisateur de comédies, alors que j'ai toujours voulu mettre en scène des films dramatiques. C'est ce qui se passe dans le cas de **La Vie après l'amour**. J'y apporte ce côté dramatique qui me touche énormément.

